

Avant tout, être présent

Fondée en 1833 en France par Antoine Frédéric Ozanam, étudiant universitaire âgé de 20 ans, la Société de Saint-Vincent de Paul vise à témoigner de l'amour du Christ par l'aide aux démunis. À l'heure actuelle, la Société compte plus de 800 000 membres, formant 781 Conférences locales partout dans le monde.

À Winnipeg, les Vincentiens sont présents et actifs. Une Conférence basée à la paroisse St. Timothy's travaille depuis plus de dix ans. Un deuxième groupe, formé de Bonifaciens, a obtenu son statut de Conférence en 2017. Entretien avec Kevin Gallays, président de cette nouvelle conférence, qui fera une présentation sur les œuvres de la Société de Saint-Vincent de Paul lors de la Conférence annuelle diocésaine de la Justice Sociale du Samedi, 2 mars (1).

Vous visitez souvent les pauvres, en leur offrant des paniers contenant des aliments et autres denrées pouvant les aider. Comment votre intérêt pour les moins nantis s'est-il d'abord manifesté?

Kevin Gallays : Pour moi, ça a commencé en 2014, avec le projet du Café suspendu de John Ferrer. Ce fidèle d'origine française avait proposé l'idée, très populaire en France et au Québec, d'offrir aux clients de certains restaurants la possibilité d'acheter un café qui serait ensuite donné aux pauvres. Ensemble, on a réussi à lancer le projet dans deux cafés de la chaîne Second Cup et dans trois restaurants Subway.



Après cette première expérience, vous vouliez continuer...

Oui. Heureusement, je connaissais bien Alphonse Tran, diacre à la Paroisse Cathédrale Saint-Boniface. Au Vietnam, Alphonse Tran avait été membre de la Société de Saint-Vincent de Paul. Il aidait déjà les moins nantis, entre autres les nouveaux arrivants. Tout ça, il le faisait un peu en sourdine. Mais il cherchait à établir un groupe de la Société à Saint-Boniface, et il était venu m'en parler. D'autres fidèles que je connaissais, comme Wilgis Agossa et Paul Brochu, s'y intéressaient aussi. Je me suis mis à lire sur le fondateur, Antoine Frédéric Ozanam. Son exemple m'a touché. J'étais convaincu, avec Alphonse Tran et les autres, qu'il y avait un potentiel pour développer une présence vincentienne à Saint-Boniface.

Est-ce que ça a été difficile de vous organiser?

Moins qu'on ne l'aurait pensé! Il y avait déjà une Conférence de la Société à la paroisse St. Timothy's à Saint-Vital. Un couple, Craig Cameron et Simone Chaput, ont été pour nous des mentors. Forts de leurs dix ans d'expérience, ils nous ont aidé à établir notre entrepôt d'objets et d'aliments, et à mettre sur pieds notre ligne téléphonique d'appel pour de l'aide. Entre-temps Alphonse Tran nous fournissait des noms de personnes qu'on pouvait aider.

Comment se passent vos visites sur le terrain?

Avant tout, le but est d'établir un contact avec la personne qu'on visite. Tout en aidant les gens, on est d'abord là pour les rencontrer. On est toujours deux à visiter les gens. Une visite dure environ 20 minutes. On prend le temps de jaser, d'avoir un échange. Bien sûr, certaines personnes vont parfois refuser ce contact. Mais quand le contact ce produit, il y a quelque chose de beau qui se passe.

Vous ne voulez pas être de simples livreurs d'aliments ou d'autres produits...

Exact. Je me souviens d'être allé visiter un homme qui vivait dans une maison de chambres. Il avait honte de sa pauvreté, alors il a demandé de nous rencontrer chez son voisin. On lui avait apporté des aliments, des cartes-cadeaux de Superstore et de Dollarama, ainsi qu'une brosse à dents, de la pâte



dentifrice, une tuque et des mitaines. L'homme s'est mis à pleurer. Il avait été touché qu'on avait pensé à son bien-être, et par la qualité de notre présence intentionnée.

Je me souviens d'une autre visite. Alphonse Tran et moi sommes allés au 340, rue Princess, une résidence pour personnes handicapées. Les résidents ont peu de soutien. Un homme en particulier avait besoin d'une vadrouille, d'un éventail et d'étagères pour ses livres, qu'on lui avait apportés, avec un panier d'aliments. Je l'ai aidé à ranger ses livres sur ses nouvelles étagères. Il y avait surtout des bouquins de science-fiction. C'est un genre littéraire que j'aime bien, alors on a jéré ensemble sur nos auteurs et romans préférés. C'était agréable.

Quelques mois plus tard, on a reçu un chèque d'un membre de sa famille. Il avait envoyé un don au siège social national de la Société parce qu'il avait été touché par le fait qu'on avait pris le temps d'être véritablement présents pour sa parenté.

Pour moi, cette présence, ce désir de vouloir être présent, incarne l'esprit-même d'Antoine Frédéric Ozanam, qui insistait sur le sentiment de l'amour fraternel, qui se communique par le contact, par l'âme.

Votre Conférence, nommée Sainte Catherine Labouré et de la Divine Miséricorde, compte 12 membres. D'autres peuvent se joindre à vous?

Absolument. Tous peuvent contribuer à leur façon, parce que la visite à domicile, ce n'est pas pour tout le monde. Certains de nos visiteurs ont eu la frousse des puces de lit. Alors ils vérifient notre entrepôt de nourriture. Et aident Alphonse Trans à chercher des meubles. D'autres répondent à notre ligne d'appel pour de l'aide. Ce sont des travaux importants.

On peut contacter la Conférence au 204-237-6468.

(1) La conférence annuelle diocésaine de la justice sociale aura lieu le 2 mars au sous-sol de la Cathédrale de Saint-Boniface, de 10 h à 15 h 30. Inscription à 9 h 30. Conférenciers invités: Kevin Gallays (Société de Saint. Vincent de Paul), Gordon Janzen (Canadian Food Grains), Daniel St Vincent & Charles Gagné (Action Marguerite), Sr. Lesley Sacouman (House of Peace) et Derek Pachal (Jubilee Fund Inc.). L'entrée est gratuite. Renseignements: Claude Courchaine (courchaine1@gmail.com), Tina Montemayor (monte-falcon@live.com or 431-334-9908) ou Louis Balcaen (libalcaen@gmail.com, 204-424-5434 or 204-392-7267). Pour voir l'affiche, [cliquez ici](#).